

## Visite de l'île de Port Cros

Un concentré des commentaires de Denis Huin, notre guide pour la journée

L'île de Port Cros appartient aux îles d'Hyères, et comme elles, est un prolongement géologique du massif des Maures. Elles se retrouvent isolées suite à la montée des eaux survenue après la dernière glaciation, il y a vingt mille ans environ. La Corse et la Sardaigne appartiennent également à cette entité dite « *Maures géologiques* ».

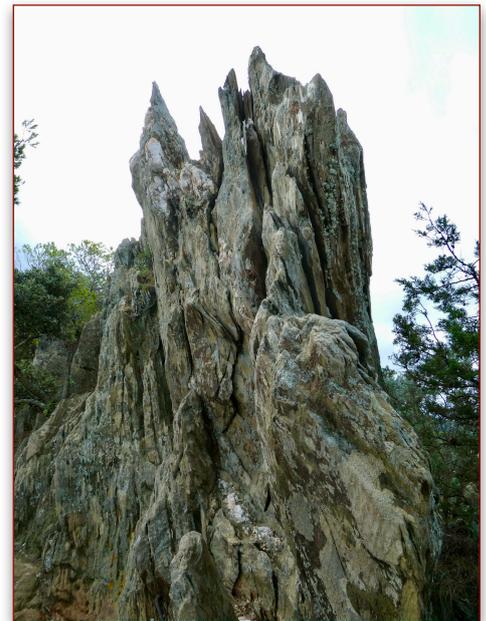
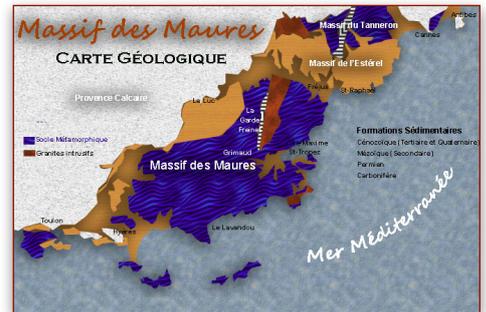
Les Grecs découvrirent ces trois îles, ils les appelèrent « *îles Stoechas* » nom d'une variété de lavande ou îles alignées. Port-Cros fut « *la Messé* », l'île du milieu. Elle doit son nom actuel à la forme en creux de son petit port.

Le massif est riche en *silicium*, les roches sont imperméables, l'écoulement de l'eau est favorisé, ainsi elle est une des régions les plus sèches de France. Les plantes sont adaptées à la rareté de l'eau douce, ainsi qu'à l'acidité des sols. Au printemps et en automne les plantes croissent, même en hiver pour certaines ; l'été les plantes survivent. Ainsi le paysage est vert en toutes saisons.

100 ans en arrière, l'île était cultivée quasiment sur toute sa surface, (oliviers, arbres fruitiers, céréales...) En quelques décennies le paysage méditerranéen (où pin d'Alep et chênes verts dominant et où les cigales chantent l'été) a remplacé les cultures dont les traces s'effacent d'année en année, seuls quelques oliviers résistent aux assauts des autres plantes. Propriété privée jusqu'en 1960 madame Henry lègue Port Cros à la France (au conservatoire du littoral) qui en fait, dès 1963 *une Réserve Naturelle Nationale* qui inclut également Porquerolles, et Bagaud. Unique Parc National français terrestre et marin, *ses cœurs Port-Cros et Porquerolles* occupent 1700 ha de terres émergées et 2900 ha de surfaces marines ; il est le plus ancien parc marin en Europe.

*Bagaud*, la plus petite des îles du parc dispose d'un statut renforcé dit « *RBI* » *réserve biologique intégrale* où seuls les scientifiques ont accès. Malgré tout l'île est envahie de rats qui prolifèrent car ils n'ont pas assez de prédateurs, notamment les gros reptiles. Quasi-totalement éradiqués il y a quelques années au prix de nombreux efforts et de moyens conséquents, les rats ont repris possession des lieux. Leur présence est catastrophique pour la faune et la flore. Les sangliers ont également investi les îles, c'est bien la preuve que ces espèces n'ayant plus suffisamment de place pour se nourrir sur le continent ont réussi à nager sur de grandes distances en mer et rejoindre ces zones riches et accueillantes. Malheureusement eux aussi deviennent trop nombreux et les gardiens du parc sont dans l'obligation de réguler la population afin que l'équilibre fragile de cette nature vierge de toute intervention humaine soit préservée. 75 chats errants ont été évacués car ils perturbaient la vie des oiseaux.

Quelques zones sur l'île sont encore privées, l'hôtel et une maison restés dans le giron de la famille de la donatrice. Plus récemment Yann Arthus-Bertrand, photographe, a signé un bail emphytéotique avec le parc national concernant le fort de Port-Man qu'il est en train de faire restaurer.



**La végétation** est composée essentiellement d'essences méditerranéennes dont certaines très rares. L'acidité du sol est déterminante pour la flore : chêne vert, arbousier, bruyère à balais, pistachiers lentisques. Les plantes s'adaptent en conservant l'eau dans leurs feuilles par exemple les feuilles vernissées. Malheureusement des plantes exotiques invasives sont également répertoriées, elles viennent nuire à l'équilibre général, notamment *les griffes de sorcière* qui favorisent également la prolifération des rats.



Le pistachier lentisque à forte odeur de résine



La myrte au feuillage très parfumé, ses baies sont appréciées des oiseaux.



La griffe de sorcière sur l'île de Baqaud



Le fragon faux houx dont la fleur puis le fruit poussent sur la feuille



L'herbe à chat



La grande armoise, plante médicinale, a été introduite par les Arabes.



Capuchon des moines, famille des arums



La grande euphorbe de forme arrondie perd ses feuilles en été ; elles sont rouges au printemps. On la trouve au Cap Roux et au Dramont



Le tamaris d'Afrique aux fleurs blanches ici sur la plage de La Palud, il a les pieds dans l'eau de mer. On le trouve à Villepey



La plage de la Palud qui signifie marécage. C'est une bande de sable étroite en régression, protégée par les banquettes de posidonies puis les tamaris d'Afrique (rares) qui exsudent le sel, eux-mêmes protégés par des ganivelles. L'eau douce est présente à quelques mètres de la mer profitant aux cannes de Provence derrière lesquelles les phragmites peuvent s'épanouir.



La barbe de Jupiter



Bruyère arborescente, 3000 ans (?) repousse depuis le tronc enterré (la matte) après un incendie il y a sans doute 1000 ans.



Le genévrier de Phénicie se distingue du genévrier cade par ses feuilles en écailles et non en aiguilles.



En remontant après la plage, changement de décor, atmosphère nordique résultant d'une politique écologique : on supprime les pins et les arbustes « méditerranéens » donc les cigales qui vont avec. La forêt primaire de chênes verts ou « yeuseraie » se réinstalle en recréant de l'humus. Les arbres de grande taille forment une belle ombre, la fraîcheur est nettement ressentie, au sol une belle terre noire retenant l'eau. La perte de biodiversité dans un premier temps sera compensée plus tard. C'est le Vallon noir le bien nommé. Les fragons y prospèrent. (photo de gauche)



Le romarin



Le chêne liège à l'abri des embruns



L'olivier, vestige de la période où l'île était cultivée sur la quasi totalité de sa surface

**Une faune terrestre** originale est présente mais peu diversifiée car l'île n'est pas immense et accessible évidemment uniquement par la mer, sauf accidentellement sur une embarcation venant du continent comme ce fût sans doute le cas pour les premiers rats noirs qui ont ensuite proliférés en l'absence de prédateurs et constitués un véritable danger pour l'équilibre fragile de ce milieu. Les recensements réalisés par les gestionnaires du parc national ont permis de répertorier :

- ▶ Mammifères : 12 espèces dont 7 de chauve-souris
- ▶ Oiseaux : 177 espèces dont 26 nicheuses
- ▶ Reptiles : 6 espèces
- ▶ Batraciens : 2 espèces
- ▶ Invertébrés : Coléoptères 248 espèces
- ▶ Orthoptères 34 espèces
- ▶ Hyménoptères 25 espèces
- ▶ Lépidoptères 248 espèces
- ▶ Odonates 17 espèces
- ▶ Arachnides 232 espèces
- ▶ Mollusques 17 espèces

Nous n'avons pas eu la chance d'apercevoir le crapaud endémique de l'île, à savoir le *Discoglosse sarde*, et ce n'est pas faute de l'avoir traqué. Son camouflage à l'aspect de feuilles mortes est très efficace surtout en automne. Nous avons pris le temps de fouiller le sol d'une partie du vallon de la Solitude où il est aperçu régulièrement mais sans succès. Comme chez tous les crapauds, du venin est présent dans des cloques sous la peau et leur coassement est plus faible que celui des grenouilles. Le discoglosse sarde se nourrit d'insectes et de petits mollusques présent dans son habitat humide à proximité des points d'eau temporaires.



Un autre amphibien rare, le *Phyllodactyle*, mini tarente est également une espèce endémique à Port Cros. Ce petit Gecko vit le soir et la nuit surtout dans des endroits sombres et humides. Sa taille dépasse rarement 7 centimètres.

Dans le secteur du barrage, utilisé autrefois pour retenir l'eau utile à l'irrigation des cultures, on trouve également des grenouilles et des couleuvres et bien entendu de nombreux moustiques.

Nous croisons en bordure de chemin une belle toile d'araignée, oeuvre d'une *épeire*. A section égale le fil de soie d'araignée est le plus solide connu malgré sa grande élasticité. Au Canada des élevages d'araignées sont constitués pour commercialiser ce matériau. Plusieurs couturiers l'ont utilisé malgré son prix exorbitant lié à sa rareté.

Le milieu est favorable aux *chauves souris* du fait d'un biotope varié. Leur alimentation est abondante grâce à l'humidité favorable à la prolifération des moustiques, de nombreux insectes, et les habitats ne manquent pas avec la présence de ruines, de grottes, de forts...

*Les abeilles* sont présentes sur le parc avec notamment une espèce endémique, *l'abeille noire* dont le conservatoire est à Porquerolles. Jusqu'à peu, le massif des Maures, l'Estérel, les îles constituaient la plus grande région apicultrice de France. En 1800 il y avait 3000 ruches recensées à La Garde Freynet pour produire essentiellement de la cire qui était à l'époque un produit plus recherché que le miel.



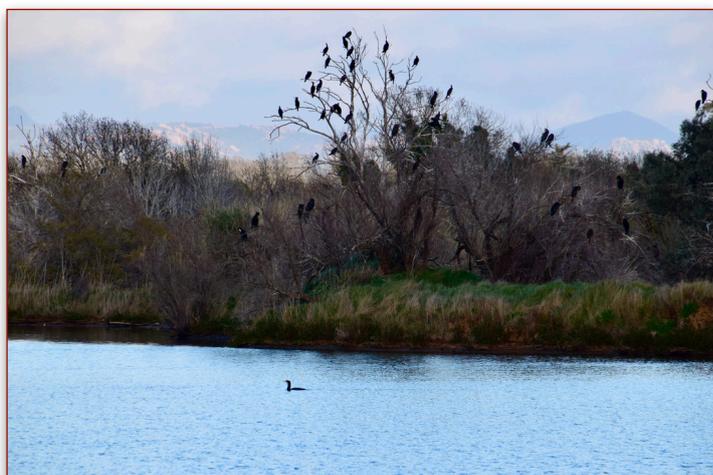
*Le jason ou pacha à deux queues* est un grand papillon que l'on trouve souvent sur les arbousiers car sa progéniture se nourrit des feuilles de l'arbre. Quant à lui, il pompe avec ses deux trompes l'alcool des fruits mûrs.

**Les oiseaux** sont nombreux, le plus souvent migrateurs. 26 espèces vivent en permanence sur l'île.

Le cormoran huppé, le grand cormoran plus commun qui passe l'hiver dans le sud, le faucon pèlerin qui est l'oiseau le plus rapide du monde (300 km/h en piqué) est revenu, les puffins (petits albatros) volent au ras de l'eau et suivent les vagues ; ils nichent dans des terriers. Les moineaux ordinaires et moineaux corses tête marron sans noir sont nombreux tout comme les rouges-gorges surtout en hiver ; ils étaient autrefois chassés par les Provençaux qui les mangeaient.



*Le cormoran huppé*



*Le grand cormoran, ici dans leur dortoir à Villepey*



*Le puffin yelkouan*



*Le faucon pèlerin*